

vent tous les noms de la troupe de Molière et qui se rapporte, selon toute vraisemblance, à une représentation donnée à Lyon. C'était ce que nous appellerions une pièce à grand spectacle, avec machinerie, changements à vue de décors, figuration nombreuse. Elle a fort bien pu être l'objet d'une de ses représentations à bénéfice données au théâtre du gouverneur.

La troupe de Molière et celles qui lui ont succédé, jouaient chaque hiver une ou deux fois au profit des établissements hospitaliers : c'était l'équivalent de notre droit des pauvres. Il importe de remarquer que ces mentions de spectacles, relevées dans nos archives hospitalières, ont été le point de départ et le guide de toutes les recherches concernant la présence de Molière à Lyon. Les actes de l'état civil, relatifs aux comédiens, ont complété ces premières indications. Faute de ces documents, d'ailleurs peu nombreux, nous ne posséderions rien de précis sur les six années passées par l'illustre compagnie en notre ville.

Après sa tournée accoutumée en Languedoc, Molière revient à Lyon faire une saison théâtrale qui sera la dernière. Les actes de la paroisse de la Platière nous apprennent qu'à la date du 24 décembre 1657, il est parrain de Jean-Baptiste, « fils naturel et légitime de Joany Le Masson, dit Lombard, comédien du Roy » ; la marraine est Marie Aubert, « aussi comédienne, femme de Duvergier, aussi comédien ». Les père et mère demeurent « en rue de la Pescherie, à la Fleur de Lys. »

*J. B. Poquelin, p*